

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Drayton-manor. Samedi 18 nov. 1848

5 heures

Nous nous sommes promenés ce matin dans le parc. Nous avons longtemps causé, Sir Robert et moi. Curieuse conversation où il y avait de quoi rire de l'un et de l'autre interlocuteur, si bien que j'en riais en parlant. Nous n'étions tous deux occupés qu'à nous démontrer que nous avions bien fait, lui de briser, à tout risque, le parti conservateur pour réformer la loi des céréales, moi d'ajourner, à tout risque, la réforme électorale pour maintenir le parti conservateur. Et je crois en vérité que nous nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais il se fondait surtout sur ce qui est arrivé en Europe " Que serions-nous devenus, au milieu de ce bouleversement si la loi des céréales eût subsisté ? " En sorte que c'est nous qui en tombant lui avons fourni son meilleur argument.

Il me paraît avoir en ce moment une nouvelle idée fixe, c'est l'énormité partout de la « public expenditure. " Cela ne peut pas aller, on ne le supportera pas ; il faut absolument trouver un moyen de réduire, partout, les dépenses de l'armée de la marine d'avoir vraiment le budget de la paix. " Je n'ai pas manqué une si bonne occasion ! " Si vous n'étiez pas tombé, si je n'étais pas tombé, cela eût peut-être été possible. La France et l'Angleterre conservatrices et amies, pouvaient se mettre sur le pied de paix, de paix solide et y mettre tout le monde. Mais aujourd'hui, sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen. Les révolutions ne désarment pas. On ne désarme pas en présence des révolutions. " Cela lui plaisait. Il ne croit pas au bruit du fils de lord Cottenham. Il écarte la conversation sur ce sujet. Par précaution et par goût. Il n'aime pas cette perspective.

Le dean de Westminster et M. Hallam sont arrivés ce matin. Jarnac ne vient décidément pas. Il est toujours malade. Mon lit était très bon hier soir. Ma Chambre est excellente. Toute la maison est chauffée par un calorifère. Nous nous sommes promenés entre hommes. Lady Peel et Lady Mahon sont allées de leur côté.

Il y a une fille de Lady Peel qui me plaît. Jolie réservée avec intelligence de la vivacité sans mouvement. Je serais étonné qu'elle n'eût pas de l'esprit. Je ne vois pas que le soulèvement de Breslau se confirme. Il paraît que l'exécution de Blum fait beaucoup de bruit à Francfort Le droit est incontestablement du côté du Prince Windisch-Graetz. Reste la question de prudence.

Dimanche 19 nov. 4 heures

Encore une longue promenade à pied, mais pas seul, avec Sir Robert. Lord Mahon, M. Hallam et le dean de Westminster. Conversation purement amusante, mais amicale et animée. Beaucoup de jokes, latins et grecs. Sir Robert m'a mené ce matin au sermon, à Tamworth. Bien aise de me montrer. Il est impossible d'être plus courtois, sincèrement je crois, certainement avec l'intention d'être trouvé courtois, par moi-même, et par tous les témoins. Mais je comprends ceux qui disent que c'est un ermite politique, ne communiquant guères plus avec ses amis qu'avec ses ennemis.

Berlin me préoccupe beaucoup. Je crains que le Roi ne se charge de plus qu'il ne peut porter. Et s'il fait un pas en arrière, il est perdu. Voyez Francfort. Lisez les Débats. La résistance, quand elle devient efficace, effraye même ceux qui l'ont appelée. Ils y poussent et puis ils la repoussent. On ne veut, à aucun prix ; revenir au point de départ. Et on voudrait qu'en se défendant on ne fit de mal à personne. Quel est le plus grand mal, les esprits à l'envers ou les cœurs faibles ? je ne saurais décider. Les deux maux sont énormes.

Je suis bien aise que vous ayez rendu un petit service à Lady Holland. Cela vous dispense des autres. Vous avez bien raison de ne pas vous prêter à ses confidences. Je n'ai rien de Paris. Je crois vraiment que l'acharnement de la Presse contre

Cavaignac ne le serve au lieu de lui nuire. Cependant tout ce qui revient de France, continue d'être favorable à Louis Bonaparte. Parme qui est enfin arrivé hier avec sa femme, a les mêmes renseignements de son beau-frère, Jules de Lartheyrie, qui est assez au courant, et qui déteste Louis Bonaparte sans vouloir de Cavaignac. Mad de Lartheyrie revient ces jours-ci d'Orlombe. Jarnac la reconduira à Paris. Son mari croit à des coup de fusil, dans les rues de Paris, peu après l'élection, quelle qu'elle soit. La Princesse de Parme à Brighton m'amuse. Certainement votre visite est faite. Vous n'avez plus qu'à attendre. Adieu. Adieu.
Je pars après demain mardi, à 9 heures du matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2492>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 nov. 1848

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Drayton Manor (Londres (Angleterre))

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

5157
Drayton-mare, Samedi 18 Nov^r 1848
5 heures.

Nous nous sommes promené
ce matin dans le parc. Nous avons longuement
causé, dit Robert et moi. C'était une conversation
où il y avait de quoi dire de l'un et de
l'autre interlocuteur. Si bien que j'en ris, en
parlant. Nous n'étions tous deux occupés
qu'à nous démontrer que nous avions bien
fait, lui de briser, à tout risque, le parti
conservateur pour réformer la loi de l'impôt,
moi, d'ajourner, à tout risque, la réforme
électorale pour maintenir le parti conser-
vateur. Et je crois en vérité que nous
nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais
il se foudrait surtout sur ce qui est arrivé
en Europe à nos voisins. nous disant, au
milieu de ce bouleversement si la loi de
l'égalité est établie ? En sorte que tout
nous qui, en tombant, lui avons fourni
son meilleur argument. Et me parait
avoir en ce moment une nouvelle idée
fixe, est l'énormité, portant, de la public
expenditure. Cela ne peut pas aller, on ne

2169
Drayton-mansel, Samedi, 18 Nov^r 1868
5 heures.

Nous nous sommes promené
ce matin dans le parc. Nous avons longuement
causé, dis Robert et moi. Curieuse conversation,
où il y avait de quoi rire de l'un et de
l'autre interlocuteur. Si bien que j'en ris
en parlant. Nous n'étions tous deux occupés
qu'à nous démontrer que nous avions bien
fait, lui de briser, à tout risque, la parti-
tisanoiserie pour réformer la loi des témoins,
moi, d'ajourner, à tout risque, la réforme
électorale pour maintenir la parti-
sanoiserie. Et je crois en vérité que nous
nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais
il se fondait surtout sur ce qui est arrivé
en Europe à une loi qui nous devenait au
milieu de ce bouleversement de la loi des
témoins est subvertie ? L'incertitude que tout
nous qui, en tombant, lui avons fourni
son meilleur argument. Il me paraît
avoir en ce moment une nouvelle idée
fixe, est l'énormité, surtout de la public
pendance. Cela ne peut pas aller, on ne

le Supplément par; il faut absolument trouver
un moyen de réduire, partout, les dépenses
de l'armée, de la marine. J'aurais vraiment
le budget de la paix. Je n'ai pas, malgré
une si bonne occasion. Si vous n'étiez pas
tombé, si je n'étais pas tombé, cela eût
peut-être été possible. La France et
l'Angleterre, conservatrices, et amies, pourraient
se mettre sur le pied de paix, de paix solidaire,
et y mettre tout le monde. Mais aujourd'hui
sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen.
Les révolutions ne disparaissent pas. On ne
disparaît pas en présence de révolutions.
Cela lui plaisait.

Il ne croit pas au bruit du ft. de lord
Lottentham. Il écarte la conversation sur ce
sujet. Pas de précaution et pas de peur. Il n'aime
pas cette perspective.

Le Dean de Westminster et M. Hallam
sont arrivés ce matin. Carnac ne vient
déjà plus par. Il est toujours malade.

Mon lit était très bon hier soir. Ma
chambre est excellente. Toute la maison est
chauffée par un calorifère.

Mais nous sommes promeneurs, entre

hommes. L'air
de leur côté
qui me plaît
de la vivacité
étonnée qu'elle

Je ne voyais
Marsden de la
de Blum fait
Le droit est
Prince Wind
prudence.

Encore une
par suit avec
M. Hallam
conversations
et amies, l
Sir Robert
de Lonsdale.
Il est impossible
je crois, ~~mais~~
à la fin
tous les le ma
qui disent q
ne commencent

homme. Lady Peel et Lady Mahon sont allés
de leur côté. Il y a une fille de Lady Peel
qui me plaît. Elle, rieuse avec intelligence,
de la vivacité sans mouvement. De savoir
étonné qu'elle n'ait pas de l'esprit.

Je ne vois pas que le soulèvement des
Irois se confirme. Il paraît que l'opinion
de Blum fait beaucoup de bruit à Francfort.
Le Duc est incontestablement du côté du
Prince Windischgratz. Autre la question de
prudence.

Dimanche 19 novembre
4 heures.

Encore une longue promenade à pied, mais
par deux avec Sir Robert. Lord Mahon,
M^r. Hallam et le beau de Westminst^{er}.
Conversation presque amusante, mais un peu
et animée. Beaucoup de jokes latins et grecs.
Sir Robert m'a mené ce matin au sermon
à Linc^{oln}. Bien aise de me montrer.
Il est impossible d'être plus courtois, si ce n'est
je crois, certainement avec l'intention
d'être trouvé courtois, par moi-même et par
les autres. Mais je comprends ceux
qui disent que c'est un comte politique,
ne communiquant guère plus avec des amis

quand les ennemis.

Berlin me préoccupe beaucoup. Je crains que le Roi ne se charge de plus qu'il ne peut porter. Et s'il fait en par, en arrivant, il est perdu. Voyez Francfort. Lisez le débat. La résistance, quand elle devient efficace, effraye même ceux qui l'ont appelée. Ils y poussent, et puis ils la repoussent. On ne veut, à aucun prix, revenir au point de départ. Et on voudrait qu'on se défendait ou ne fût de mal à personne. Seul ou le plus grand mal, les esprits à l'œuvre ou les cœurs faibles? Je ne saurais décider. Les deux camps sont égaux.

Je suis bien aise que vous ayez rendu un petit service à Lady Holland. Elle vous dispense de tout. Vous avez bien raison de ne pas vous prêter à la confusion.

Je n'ai rien de Paris. Je crains vraiment que l'attachement de la Prusse contre Lavoignac ne le serve au lieu de lui nuire. Cependant tout ce qui vient de France continue d'être favorable à Louis B. Une qui est enfin arrivée hier avec sa femme a les mêmes renseignements selon son frère.

Dray

Le matin d'un
cause, dis Ro
où il y avait
l'autre intérêt
en parlant.
qu'à nous de
fait, lui de
conservateurs
moi, d'ajourner
électorale p
valons et p
nous sommes
il se fonde
en Europe
milieu de
cérémonies
nous qui en
donc meilleurs
avais en ce
fins est la
lependiture

517
Jules de Lestoyrie qui est allé au courant, le
qui dit être Louis B. et qui vouloit la vengeance.
Maitre de Lestoyrie revint le jour à l'Oratoire.
Parma la reconduisit à Paris. Son mari
eût à de coups de fusil dans la rue de
Paris, peu après l'élution, quelle qu'elle soit.

La Princesse de Parma à Brighton n'aura
certainement votre visite en fait. Vous n'avez
plus qu'à attendre.

Adieu. Adieu. Le soir après demain mardi,
à 7 heures du matin. Adieu.